



RENCONTRE ALÉATOIRE #5

Critiques ou historien·nes : qui écrit (vraiment) l'histoire de l'art ?

Cette rencontre s'est déroulée le 11 septembre 2025 au sein de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris, en présence d'une petite trentaine de participant·es : outre des membres de notre association, généralement de formation universitaire (souvent en histoire de l'art), la moitié de la salle environ était composée d'universitaires, historien·nes de l'art pour la plupart.

Elle a été modérée par Camille Paulhan et Fabien Simode, membres du bureau de l'AICA-France.

Pour lancer la discussion, le modérateur pose tout d'abord la question de savoir **ce qui distingue les historien·nes de l'art des critiques d'art**. Dans la salle, on signale qu'il faut aussi considérer le travail de commissaire d'exposition, de conservateur·rice, de chercheur·se. Puis la discussion s'oriente sur la question des statuts que nous revendiquons : ne sont-ils pas déterminés par les supports dans lesquels nous publions ? Plusieurs personnes revendiquent d'osciller entre la critique d'art et l'histoire de l'art dans leur pratique, tout en soulignant que certains supports (les sources audiovisuelles, par exemple) peuvent être délégitimés par des hiérarchies trop rigides en histoire de l'art.

La question se pose de savoir si les critiques d'art ne sont pas des historien·nes de l'art, dans la mesure où les premier·es sont utilisé·es comme **sources** par les second·es. On souligne que l'histoire de l'art, qui a tendance à voir les réflexions des critiques d'art comme périmées une fois l'époque passée, devrait aussi voir en celles-ci des auteur·ices capables d'ouvrir des perspectives historiographiques. Un participant envisage que la différence critique d'art/historien·ne de l'art est peut-être liée à la faculté critique, hypothèse qui fait l'objet de récriminations de la part de plusieurs historien·nes de l'art, qui revendiquent leur pensée critique et située, signalant par ailleurs qu'il n'y a pas « une histoire de l'art », mais des histoires de l'art avec des méthodologies singulières. Une doctorante évoque le fait qu'il y a bien de la créativité dans l'écriture de l'histoire de l'art, et pas uniquement dans la critique d'art – tout en se montrant critique face à la fiction-roman revendiquée par certain·es historien·nes de l'art : « Je n'ai pas envie de lire de l'histoire de l'art Père Castor ».

Nous orientons la discussion sur **la méthodologie** : est-elle plutôt liée aux supports où nous écrivons, ou s'agit-il plutôt d'une question de séparation entre les pratiques (histoire

de l'art, critique d'art) ? Une critique d'art nous demande aussi de parler des **temporalités** : la recherche s'envisage dans le temps long, là où la critique d'art a bien souvent des échéances, et se situe dans un temps présent – même si certain·es critiques d'art, comme Pierre Restany, ont pu penser le temps long. Un débat s'organise pour savoir s'il y a un champ précis que les critiques d'art ne peuvent pas dépasser : une critique d'art défend vraiment l'inscription dans l'art en train de se faire, interdisant de fait par exemple de parler d'art ancien, y voyant là la grande différence entre les deux disciplines. La possibilité d'une « histoire de l'art contemporain » lui paraît vaine, dans la mesure où c'est le recul du temps qui permet d'écrire l'histoire. D'autres critiques d'art présent·es contestent cette vision, voyant dans la critique d'art « le présent permanent », sans priver d'ouverture vers l'art ancien. Une autre intervenante, historienne de l'art et critique d'art, explique s'être arrangée pour pratiquer l'histoire de l'art comme critique d'art, et inversement ; en tant qu'enseignante, elle sait que ce qui relève pour elle de la critique d'art semble déjà ancré dans l'histoire de l'art pour ses élèves.

Différentes **figures de critiques d'art** sont évoquées, comme Théophile Silvestre, Louis Vauxcelles ou Pierre Restany. Silvestre, par exemple, a posé au cœur de sa pratique l'ambiguïté entre critique d'art et histoire de l'art, ayant pour méthodologie de parler des vivant·es comme s'ils et elles étaient mort·es. Méfiant face à la presse et aux feuilles volantes, il souhaitait plutôt se positionner comme un Vasari de son temps – apportant des sources primaires par ses dialogues avec les artistes, mais écrivant aussi l'histoire de l'art. Ces figures évoquées incarnent la diversité des positionnements des critiques d'art, et ce depuis plusieurs siècles.

Nous orientons la discussion sur la question de **l'adresse** : à qui les textes d'historien·nes de l'art et de critiques d'art sont-ils adressés ? Plusieurs visions s'opposent, entre ceux qui estiment que l'adresse de la critique d'art est ancrée dans le temps présent, n'ayant pas le sentiment d'écrire pour l'archive, là où d'autres songent plus à une possible écriture de l'histoire de l'art par leurs textes. Une intervenante explique qu'elle a l'impression que les critiques d'art se placent plutôt du point de vue des spectateur·ices, là où les historien·nes de l'art seraient plutôt du côté des artistes, essayant de décrypter leurs visées. La question de **l'objectivité** (de l'histoire de l'art) et de **la subjectivité** (de la critique d'art) est à nouveau posée. Une critique d'art signale qu'aujourd'hui, on voit des démarches particulièrement innovantes chez les chercheur·ses – comme Sophie Delpeux, Vanessa Desclaux, Florian Gaité... –, allant notamment du côté du film, de la performance, etc. Alors, l'approche « objective » peut s'effacer, avec de nouvelles méthodes.

Nous interrogeons la salle pour savoir s'il est possible de revendiquer une identité de critique d'art sans avoir préalablement une **formation**, ou tout du moins une inscription dans l'histoire de l'art. Pour certain·es, c'est impossible, car cela remettrait en question la légitimité de la prise de parole. Pour d'autres, c'est d'abord une question d'entraînement de l'œil, de curiosité, et aussi de proximité, de compagnonnage avec les artistes, dans la mesure où de nombreux·ses critiques d'art refusent d'être associé·es à l'histoire de l'art. Une critique d'art signale l'absence de formation universitaire pour les critiques d'art, engageant le débat pour savoir si cela serait souhaitable : peut-on former à la critique d'art ? Un historien de l'art explique que sa formation l'empêche aussi de comprendre ce que serait « l'œil » critique, et quelles en seraient les clés. Une autre universitaire dit que ce qui l'aide à écrire, c'est de lire les autres, et que cet apprentissage peut permettre de se familiariser avec différents types d'écriture.

La discussion se clôt par de nombreuses questions auxquelles nous ne pouvons répondre faute de temps, mais qui orientent vers des interrogations plus engagées – à poursuivre sans doute dans une prochaine rencontre aléatoire : la disparition de la critique négative ou la critique d'art comme combat politique.